

CLÉMENTINE BEAUVAIS :

« LES ADOS ADORENT LES ROMANS EN VERS »

PAR DANIEL DELBRASSINE

chargé de cours à l'Université de Liège

Née en 1989, Clémentine Beauvais écrit et traduit en français et en anglais. Ses albums, publiés chez Alice Jeunesse, et ses romans pour ados (éditions Sarbacane) sont marqués par l'originalité des sujets et l'audace de la forme. Retour sur deux titres appelés à devenir des classiques.



Republié chez Points (juin 2018) et prix du meilleur roman Points Sélection, *Songe à la douceur* (Sarbacane, 2016) a séduit un public adulte après avoir plu aux adolescents. Ce cas de circulation ascendante d'une œuvre est d'autant plus étonnant qu'il s'agit de 239 pages en vers libres...

SONGE À LA DOUCEUR

En s'affichant comme « Librement inspiré du roman d'Alexandre Pouchkine *Eugène Onéguine* (1837) et de l'opéra de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1879) », *Songe à la douceur* revendique sa filiation littéraire et adopte un scénario, celui d'une histoire d'amour. Tatiana et Eugène se retrouvent par hasard dans le métro, après une idylle manquée dix ans plus tôt, lorsqu'ils avaient 14 et 17 ans... Orgueil, jalousie, peur de souffrir, drame ancien, tout semble devoir s'opposer à une relation sans cesse différée. Très actualisés, les personnages ont conservé beaucoup de traits de leurs antécédents et plusieurs scènes font écho au texte russe.

Comme son illustre modèle, l'auteure-narratrice se montre omniprésente, s'adressant à ses personnages, dialoguant même avec eux, et inter-

pellant le lecteur à tout propos, pour l'obliger à prendre distance. Dès le début, elle nous invite à mesurer quels souvenirs l'intrigue réveille en nous :

« [...] Je suis sûre que parmi vous, il y en a qui pensent,

parfois, à des amours gâchées, il y a deux, trois ou dix ans. » (p. 8)

Cette familiarité avec le lecteur s'exprime dans un tutoiement parfois brutal, comme dans les dernières lignes :

« Je te promets qu'ils seront heureux au moins deux jours. » (p. 239)

Rompant l'illusion romanesque, C. Beauvais nous installe dans une position de voyeurs d'une intrigue dont elle tire les ficelles, avec des personnages aux blessures si semblables aux nôtres, et qui nous sont si proches. En commentant discrètement (en italiques) scènes et dialogues, l'auteure, en fine observatrice, analyse les mœurs contemporaines.

« Mais retournons à nos deux voyageurs.

Leurs souvenirs sont plus graves que les miens.

Ils ont des choses à se dire qu'ils n'arrivent pas à articuler.

Alors ils en disent d'autres, mais qui peinent à cacher ce qui les préoccupe.

C'est ce qui se passe quand on a tout gâché :

on est lâche. » (p. 12)

Avec sa mise en page travaillée jusqu'au calligramme (p. 231), *Songe à la douceur* induit un certain rythme de lecture et suggère une forme de mise en voix, illustrée par Rachel Ardit, lectrice de la version audio (Audiolib, 2017). Cet usage de la prose poétique n'est pas neuf : C. Beauvais se réfère à Jacqueline Woodson (*Brown Girl Dreaming*, 2014) et assure que les ados apprécient cette forme particulière¹. En traduisant les romans en vers libres de l'Irlandaise Sarah Crossan, elle contribue d'ailleurs à élargir l'offre en français (*Inséparables* et *Swimming Pool*, Rageot, 2017 et 2018). Ce choix

d'écriture produit des sensations particulières : bercé par un tempo choisi et marqué par le passage à la ligne, le lecteur expérimente un rythme et une voix qui se rapprochent de l'oralité.

Par son audace formelle et par sa liberté dans le traitement des sujets tabous, *Songe à la douceur* s'inscrit dans la lignée des romans anglo-saxons et scandinaves fondateurs du genre à la fin du 20^e siècle. Il respecte aussi son modèle, chef-d'œuvre de Pouchkine et « roman unique dans la littérature russe » selon André Markowicz, son traducteur².

Au-delà de ces qualités qui devraient en faire un classique, *Songe à la douceur* est un roman complexe, et certains l'ont prétendu adressé aux adultes. Mais C. Beauvais récusé cette hypothèse : « Je me suis tellement préoccupée de son lectorat que j'ai demandé à l'éditeur d'en faire lire la première version à des jeunes lecteurs et lectrices, après quoi j'ai considérablement modifié le texte pour répondre à leurs remarques. » Elle ajoute : « Les adultes doivent apprendre à accepter l'existence d'une littérature d'excellence dont ils ne sont pas les destinataires privilégiés. »³

LES PETITES REINES, PRIX SORCIÈRES 2016

Les Petites Reines commence comme beaucoup de romans pour adolescents, avec pour narratrice Mireille, une *angry-young-girl* à la Salinger, fâchée avec sa mère, son beau-père (évidemment), et surtout avec la terre entière. Dans un hommage ironique publié sur le Net, des garçons de son lycée viennent de l'élire pour la troisième fois parmi les « Boudins » de l'année... Le roman décolle lorsque la rencontre entre les trois « Boudins » élues donne lieu à un projet commun : rejoindre Paris à vélo en vendant... des boudins sur la route !

Après avoir, non sans mal, convaincu leurs parents, Mireille, Astrid, Hakima et Kader se lancent dans un parcours de sept jours longeant Loire et Seine, jalonné de rencontres comme celle d'Adrienne, la vieille fille qui les accueille au château, et dont l'histoire personnelle fait écho à la leur.

Le lecteur est fréquemment pris à partie par la narratrice : « Et toi, hypocrite lecteur ? Quel dénouement préférerais-tu à notre aventure ? Voudrais-tu que [...] Peut-être t'attends-tu à [...] » (p. 204). « Et toi, lecteur, que ferais-tu à ma place ? » (p. 212) Un lecteur qui sera maintes fois surpris par la générosité de l'héroïne et par le cours d'un récit qui va là où on ne l'attend pas et dont la fin n'est pas vraiment celle qui nous était annoncée.

Car le monde est plus nuancé que celui que peut dépeindre une adolescente fâchée avec elle-même. La galerie de portraits des personnages rencontrés au long de la route vaut par son réalisme et sa justesse : la France profonde des villes et villages peut être à la fois « naturellement » raciste et spontanément très généreuse. *Road-novel* en forme de roman initiatique, *Les Petites Reines* est un récit de l'amitié et de la solidarité,

où les rejetés prennent la route pour s'imposer comme ils sont, en ne se soumettant jamais aux diktats de la masse. C. Beauvais met en scène une résilience collective et nous interroge tous quant à nos préjugés liés au physique de nos semblables.

La métaphore finale évoque les chevaux qui sautaient de la Roche de Solutré, « qui tombaient en pédalant, et qui pédalaient, pédalaient, pédalaient, avec leurs grosses pattes, jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent qu'il leur avait poussé des ailes, et qu'ils pouvaient se sauver. » ●

Notes

- 1/ Voir interview (8-12-2017) sur www.hachette.fr/interview/clementine-beauvais-les-ados-adorent-les-romans-en-vers.
- 2/ *Eugène Onéguine*, roman en vers traduit du russe par A. Markowicz, Actes Sud, coll. « Babel », 2005.
- 3/ Billet du 27 mai 2017 sur clementinebleue.blogspot.com, intitulé *Aucune différence ou presque : littérature jeunesse et littérature adulte*.

CLÉMENTINE BEAUVAIS

En Angleterre depuis 2006, enseignante-chercheuse en éducation et littérature anglaise à l'université de York, C. Beauvais publie en jeunesse depuis 2010 (*Les petites filles top-modèles*, éditions Talents Hauts). Elle écrit en anglais depuis 2013, notamment la série *Sesame Seade Mysteries* (trois tomes), dont deux traduits en français sous le titre *Bibi Scott, détective à rollers – Chasse au scoop et Gare aux gargouilles !* (Rageot, 2017 et 2018). Ses recherches portent aussi sur la traduction en jeunesse : elle a elle-même traduit *Les Petites Reines* en anglais !

- › Clémentine BEAUVAIS, *Songe à la douceur*, Sarbacane, coll. « Exprim' », 2016, 239 pages, 15,00 €.
- › Clémentine BEAUVAIS, *Songe à la douceur*, Audiolib, 2017 (version intégrale, 4 h 39, lue par Rachel Arditi).
- › Clémentine BEAUVAIS, *Songe à la douceur*, Points, 2018, 264 pages, 7,40 €.
- › Clémentine BEAUVAIS, *Les Petites Reines*, Sarbacane, coll. « Exprim' », 2015, 270 pages, 15,50 €.

